

BIJOUX
FIX



Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

LES CHAUSSURES DOLLY
FONT LA BAISSÉ
SOULIERS pour DAMES depuis 29.00
Aujourd'hui distribution de DECAISSÉS AUX ENFANTS
20, Rue de Lannoy, 20
CHARGES POSTALES ET LILLE

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00	6 mois, 42.00	1 an, 78.00
Autres départements.....	28.00	48.00	80.00
Belgique.....	28.00	48.00	80.00
Union Postale: Tarif A.....	30.00	50.00	85.00
Union Postale: Tarif B.....	30.00	50.00	85.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 et 71, Grande-Rue, Tél. 34, 9.50 et 10.00. Int. 8.
TROUVÉREUX.....	24, rue Carpeaux, Tél. 67.07.
LEZEAU.....	2, rue Faidherbe, Tél. 67.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. 10.0000 09.40.
MOULBAUX.....	108, rue de la Station, Tél. 5.64.

BILLET PARISIEN Duplicité et cynisme soviétiques

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)
PARIS, 3 JUIN (MINUIT.)
M. Paul Reynaud, ministre des Colonies, qui a été entendu hier par la Commission des Colonies, sur la situation en Indochine, a fourni d'intéressantes précisions sur la propagande communiste dans nos possessions d'Extrême-Orient. Ce sont de véritables armées, portant les insignes des Soviets, et terrorisant la population indigène par les moyens les plus variés et les plus raffinés — incendies, pillages, assassinats, tortures — qui dévastent la région du Nord-Annam, théâtre de troubles sanglants depuis des temps immémoriaux.
Derrière ces bandes armées et dirigées par des commissaires de Moscou, les troupes régulières se trouvent en état de légitime défense. C'est déformer sciemment la vérité que de présenter ces manœuvres comme des groupes pacifistes demandant à apporter aux autorités des listes de réconciliations légitimes. Et quand des députés tendancieux ennuient par Saigon aux journaux disent que ces porteurs de pétitions, seulement armés de leur candeur et de leur bonne foi, sont vengés par la troupe à coups de fusil, on a le droit de se demander comment les bolchevistes trouvent en Indochine de pareilles complicités pour accomplir leur besogne autifrançaise.
Mieux que par ces réels messages, les membres de la Commission ont été édifiés par les documents trouvés sur les lieux, émanant de la région et où est exposé un plan révolutionnaire. On y voit comment les approvisionnements en riz, en sucre, en poivre et en autres produits sont prisés par les chefs du mouvement communiste en Indochine, qui veulent que tout soit prêt pour l'heure H à laquelle l'attaque sera déclenchée dans toute la région.
La préparation systématique de la révolution internationale en Indochine est tellement évidente que les détracteurs ordinaires de notre œuvre coloniale sont eux-mêmes obligés d'en reconnaître l'existence. Après de nouvelles constatations, on jugera à leur tour les propositions soviétiques tentant à instaurer, d'un bout à l'autre de l'empire colonial français, l'harmonie des races et la paix économique aussi bien que politique. Les bolchevistes reconnaissent eux-mêmes les bornes de l'hyponéisme et du cynisme.
R...

L'EX-KRONPRINZ... PRÉSIDENT DU REICH



Une récente photo du « boucher de Verdun », dont il est question pour succéder au maréchal Hindenburg à la présidence de la République d'Empire.
M^r MAGLIONE, GRAND-CROIX DE LA LÉGIION D'HONNEUR
Paris, 3 juin. — M. Doumergue a reçu, cette après-midi, M^r Maglione, nonce du Pape et docteur du corps diplomatique, afin de lui remettre les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

LETTRE DE BRUXELLES Comment on prépare la révolution

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
BRUXELLES, 3 JUIN 1931.
La crise ministérielle rejette à l'arrière-plan des préoccupations les autres problèmes de la vie politique. C'est ainsi, par exemple, qu'on ne souffle pas mot, dans laite crise, de la question scolaire. Jadis, cette question vitale était la première du programme catholique. Aujourd'hui, on se fait comme si la justice était définitivement acquise. Or, la question n'est point du tout mise au point; elle repose encore sur une équivoque, sur un accord purement tacite qui n'a jamais été fixé noir sur blanc et qui peut, par conséquent, se volatiliser d'un moment à l'autre, sans que les pères de famille catholiques aient un texte quelconque sur lequel ils puissent se fonder pour défendre leur imprescriptible droit.
Et voici que les socialistes commencent une campagne, dont le but apparaît déjà clairement. Ils veulent profiter des difficultés existantes pour pousser les libéraux à reprendre leur programme anticlérical d'avant-guerre. Leur thème est celui-ci: bien que les catholiques soient les plus nombreux à la Chambre et au Sénat, si les deux quaches font bloc, les catholiques deviennent minorité. Donc, tout est possible contre eux. Or, si les libéraux et les socialistes sont divisés au point de vue social, fiscal, économique, linguistique, au point de vue de la défense nationale surtout, ils ont sur terrain d'entente tout trouvé: la question scolaire. Le retrait des subsides à l'enseignement libre, la mise hors la loi des autres écoles chrétiennes, ou l'ajournement de leur marche ensemble pour réaliser cela, demandent aux socialistes aux libéraux, puisque les autres questions ne savent pas venir à maturité.
Dans le parti libéral, il ne manque pas d'hommes qui sont prêts à répondre à l'invitation. Le PEUPLE pousse à la route. C'est de bonne guerre. En conflit scolaire, à l'heure actuelle, admettons la dissolution du pays et dont préparera rapidement les voies de la Révolution sociale viciée par le socialisme.
Il y a là un mouvement qui, pour être pas encore violent, ne cesse cependant d'acquiescer ceux qui veulent réellement la pacification du pays. On ne parle guère non plus de la nouvelle majorité prouvéralde de M. Vanderelde. Elle est cependant de taille. Cette fois, ce n'est plus à la Chambre belge que M. Vanderelde la prononcera. C'est au Parlement allemand, à Leipzig, où il a récemment l'annulation des dettes internationales, si l'on veut le leader socialiste, l'Allemagne ne vous paraît plus rien: c'est à nous, les victimes, qu'incombe la réparation des dévastations sauvages de l'Allemagne chez nous. Cette décision nous coûterait un supplément de dépenses annuelles de 22 millions de francs. Les contribuables allemands n'ont rien de plus simple, comme ils ont déjà à bout de souffle, ils finiraient par succomber. M. Vanderelde, au fond, sait fort bien comment on prépare une révolution.
S...

Un monument aux morts de la guerre, à Berlin

Berlin, 3 juin. — Hier a eu lieu à Berlin l'inauguration, sous les Tilleuls, du monument consacré par l'Etat prussien aux victimes de la guerre. Il ne s'agit pas d'une construction nouvelle, mais de l'aménagement d'un petit temple grec qui servait, sous l'empire, de corps de garde en face de l'ancien palais du Kronprinz.
La grande salle du temple a vingt mètres sur seize et huit mètres de hauteur. Au milieu de cette salle, complètement nue, a été placée un énorme cube noir de granit suédois sur lequel repose une couronne de chêne tressée d'or et d'argent. La lumière tombe du plafond par une ouverture circulaire de quatre mètres de diamètre et directement sur le bloc. La pierre porte seulement l'inscription 1914-1918.
S...

Après l'atterrissage du professeur Piccard



Voici, lors de la périlleuse expérience du professeur Piccard, qui monta à seize kilomètres dans la stratosphère, l'état du ballon après l'atterrissage dans le Tyrol.

Le centenaire du Collège Notre-Dame de la Paix, à Namur



A Namur, à ce lieu, en présence du Roi des Belges, la cérémonie du centenaire du célèbre collège Notre-Dame de la Paix. Voici le Roi des Belges assistant à la cérémonie avec l'archevêque de Malines, Mgr Micars, nonce du Pape et Mgr Heylen, évêque de Namur.

Va-t-on vers la solution du conflit du textile ?

Les syndiqués chrétiens de Belgique acceptent la suppression de la prime de présence et les syndiqués socialistes restent étrangers à la grève
UNE DÉCLARATION DES SYNDICATS LIBRES

Des positions ont été prises hier, des déclarations ont été produites qui semblent faire apparaître une possibilité de solution au conflit dont tout le monde souffre dans la région de Roubaix-Tourcoing.
On lira plus loin les documents auxquels nous faisons allusion et dont l'importance n'échappera à personne.
C'est la confirmation du fait que les syndiqués socialistes de Belgique considèrent leur adhésion comme étant en état de chômage et non en état de grève.
C'est la déclaration des Syndicats chrétiens de Belgique et d'Halluin-Menin acceptant la suppression de la prime de présence.
C'est enfin la déclaration des Syndicats libres de Roubaix-Tourcoing, sur laquelle nous attirons particulièrement l'attention. Dans cette déclaration, les Syndicats libres font l'examen de la situation telle qu'elle se présente après la fixation du nouveau coefficient du coût de la vie; ils demandent un nouveau report de date plus éloigné que le 1^{er} juillet pour l'application d'une mesure concernant la prime de présence. Les mêmes Syndicats libres font un généreux appel aux organisations patronales et ouvrières pour qu'elles fassent preuve d'un réel esprit de conciliation.
Nous ne croyons pas nous avancer en disant que le désir d'un accord est presque unanime.
Et puisque cet accord ne paraît pas impossible, puisque les points de vue semblent pouvoir être plus facilement rapprochés, tout n'est-il pas prêt pour une nouvelle tentative de conciliation, soit pour un arbitrage ?
Il ne s'agit pas de victoire à remporter par l'une ou l'autre des parties en cause. Il s'agit du sort commun de l'industrie textile, sévée de vie par Roubaix-Tourcoing. Il s'agit d'humanité et de générosité.
Ce qui peut être fait pour rendre à notre région sa vie normale d'ordre et de travail fructueux ne doit pas être retardé d'un jour.
S...

UN PONT SUSPENDU SUR L'ISLE S'ÉCROULE AU MOMENT DES ESSAIS OFFICIELS ET CAUSE 12 MORTS ET 19 BLESSÉS

Roubaix, 3 juin. — Le nouveau pont suspendu de Saint-Denis de Flix, sur l'Isle, s'est écroulé ce matin, à 8 h, au moment des essais officiels.
Aussitôt que des camions chargés de sable passèrent sur le pont, un ébranlement se fit entendre et les véhicules, entraînant leurs conducteurs, furent précipités dans les eaux de la falaise de la Durdogne. Plusieurs personnes qui assistaient aux essais furent également englouties.
LES VICTIMES
Parmi les personnes qui étaient dans les camions qui ont été renversés sous les flots et qui, par conséquent, ont immédiatement succombé, se trouvent: M^r Vermand, garde du pont; Naud, chauffeur d'un des camions; Leinekugel-Lesou, fils de l'ingénieur constructeur. Jusqu'à présent, on a retiré dix-neuf blessés.
Parmi eux, citons: M^r Robert, ingénieur principal des Ponts-et-Chaussées, à Libourne; Michel Ballan, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, à Bordeaux; Paul Maga, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées du département de la Gironde; Leinekugel-Lesou, entrepreneur du pont. Deux blessés sont décédés pendant leur transfert à l'hôpital. On croit que dix morts sont encore sous les débris des camions.
Les secours sont arrivés aussitôt et tous les blessés ont été immédiatement transportés à Libourne, par les soins des automobilistes présents.
A l'heure actuelle, il est impossible de déterminer exactement le nombre des victimes englouties. Il ne pourra être connu qu'au fur et à mesure que leur disparition sera signalée par les familles.
LES CAUSES DE LA CATASTROPHE
M. Barnabé, ingénieur adjoint du service vicinal, chargé du contrôle des effets statiques au moment des essais nous a déclaré que les câbles de suspension du pont n'ont pas cédé.
Ce sont les câbles latéraux qui se sont rompus du côté de Bonzac. La cause se produisit d'une façon fort étrange avec un bruit comparable à celui d'un tir de mitrailleuses.
Il se confirme d'autre part qu'une tige a été heurtée par suite d'une

Le docteur Lagot, qui est accusé d'avoir empoisonné ses deux femmes, a comparu mercredi devant les Assises de Montpellier

Montpellier, 3 juin. — Ce matin, après l'ouverture du procès Lagot, une foule nombreuse assiérait les grilles du Palais de Justice de Montpellier, envahissant les couloirs et se pressant dans la petite salle d'audience où des tribunes et des galeries supplémentaires ont été installées.
On sait l'accusation qui pèse sur le docteur Lagot; celle d'avoir empoisonné successivement ses deux femmes, deux sœurs et d'avoir tenté de faire subir le même sort à sa sœur aînée.
A 9 h. 10, la Cour fait son entrée. Pendant que l'on procède au tirage au sort du jury du jugement, l'accusé entre par une petite porte et prend place derrière ses défenseurs.
Le docteur Lagot a les traits tirés et la figure sillonnée de rides. Ce qui frappe particulièrement dans sa physionomie, ce sont ses cheveux noirs et drus, sa petite barbe en pointe, sa forte moustache noire, son nez long et tombant.
L'INTERROGATOIRE
Pendant toute la lecture de l'acte d'accusation, Lagot reste sans bouger, le menton dans la main, et s'épouvançant continuellement le front. Lorsque l'interrogatoire commence, il se redresse et on sent que cet homme qui, il y a un instant encore, semblait déprimé est prêt à la lutte.
Lagot a tiré sa jaquette noire et, très droit, face au président Manceaux qui rappelle sa jeunesse, ses études à Montpellier, son installation de médecin dentiste à Béziers, il écoute.
Lagot paraît très maître de lui, mais à une question plus directe, volé qu'il parle. Il l'accent du Midi, très prononcé même.
Le président ayant dit que Lagot avait demandé du curare au professeur Lefsché.
— Je voulais faire des expériences, dit-il simplement.
Le président Manceaux émet quelques doutes, en s'appuyant sur des témoignages tardifs, sur l'authenticité des analyses que reçut l'accusé pendant la guerre.
— Ah! Monsieur le Président, je proteste contre ces histoires! s'écrie l'accusé; tous ceux qui sont allés à la guerre vous diront qu'on pouvait être blessé au front sans apercevoir l'ennemi.
Reprenant les termes de l'acte d'accusation, le président Manceaux fait remarquer à Lagot que ses beaux-parents s'opposaient à son mariage avec Suzanne Alexandre.
— Oui, mes beaux-parents s'y opposaient en raison de la grande différence d'âge, répond l'accusé. J'avais dix-sept ans de plus qu'elle, mais Suzanne avait de l'affection pour moi, j'en avais pour elle, nous nous sommes mariés et voilà tout.
La maladie de M^r Lagot
Le président expose maintenant les premiers symptômes de l'empoisonnement de Marie-Louise.
— Votre mère et votre sœur ont fait le même repas, affirmait-il, et seule votre sœur fut atteinte. Aucune personne parmi la clientèle de la pâtisserie où vous aviez acheté une bûche de Noël ne se plaint. On appela au chevet de votre sœur le docteur Roullien. Cela se passait le lendemain de Noël, en janvier, on note de nouveaux symptômes. La fièvre monte à 39°. La maladie croît, des frissons, des fourmillements, des saignements de nez.
Le président Manceaux continue de rappeler la marche de la maladie de M^r Lagot. La voici paralysée, ses cheveux tombent. Les experts consultés déclarent que M^r Lagot présentait tous les signes d'une intoxication arsenicale de la diarrhée, des vomissements, qu'on trouve une certaine quantité d'arsenic dans les urines. Avez-vous quelque chose à dire là-dessus?
— Désolé, Monsieur le Président, je n'ai rien à dire.
Le président reprend son interrogatoire. Des doses d'arsenic furent donc,

Mme Gaston Doumergue



Antienne née de l'île de Saint-Pierre, professeur au lycée Jules-Ferry, M^{me} Doumergue avait quitté l'Université depuis environ cinq ans.
De son premier mariage avec un haut fonctionnaire, M^{me} Jeanne Graves avait eu une fille, M^{me} de Bonze, qui habite Paris et dont M. Doumergue fut tout d'abord le parrain, puis le tuteur à la mort de son père. Elle est grand-mère d'une petite fille de huit ans et d'un garçonnet de six ans.
S...

Chez les socialistes allemands



Une manifestation a eu lieu, à Leipzig, avant le Congrès de la « Social-Démocratie » allemande. C'est la réplique à la démonstration des « Casques d'Acier ».